

Falcon Lake

de Charlotte Le Bon
avec Joseph Engel, Sara Montpetit, Monia Chokri,...
France-Canada – 07/12/2022

JEUDI 23/03/2023 21h00
DIMANCHE 26/03/2023 19h00
LUNDI 27/03/2023 14H00
MARDI 28/03/2023 20h00

Prix d'Ornano-Valenti – festival de Deauville 2022

Court métrage : **2 Minutes** de Maxence Pupillo (Fiction – 2'35)

Entretien avec la réalisatrice**Votre film est inspiré par la bande dessinée *Une sœur* de Bastien Vivès. Quand l'avez-vous découverte ?**

C'est Jalil Lespert, acteur, cinéaste et ami, qui me l'a offerte. Il m'a dit très simplement : « Je crois que c'est pour toi et si ça te plait, je t'accompagnerai comme coproducteur de ton premier long métrage. » Il avait raison. Ce récit très sensible et subtil m'a paru comme une évidence car porteur d'un immense potentiel cinématographique. Au départ, Bastien Vivès était lui-même surpris par l'idée de l'adaptation. Il était convaincu que cette histoire ne pouvait être transposable au cinéma. Pour moi, le réel défi était de me réapproprier le récit, d'en faire une œuvre intime. Avec la collaboration de François Choquet à la scénarisation, nous avons réussi à lui trouver une nouvelle identité qui m'a satisfaite. C'est une adaptation libre.

La bande dessinée se passait en Bretagne au bord de la mer. *Falcon Lake* se situe au Québec au bord d'un lac. Est-ce une première façon d'interpréter ?

Les paysages dans la région des Laurentides au nord-ouest de Montréal me sont familiers depuis l'enfance. J'avais besoin de cette familiarité pour à la fois me rassurer et bousculer mon personnage principal, qui est français. J'aimais l'idée de le confronter à l'altérité afin d'exacerber le sentiment d'isolement propre aux premiers émois. Une maison en bois un peu isolée, un lac, des forêts. Dans ce décor « basique » évolue un petit groupe de vacanciers, dont deux adolescents, Chloé et Bastien, eux-mêmes en pleine vacances sentimentales.

Des ados insouciant, un danger qui se cache. Cela rappelle certains autres films...

Je suis fan des films de genre horrifique. Ce sont mes premiers souvenirs forts de cinéma. Quand j'étais gamine au Québec avec des copines on se faisait des soirées *Scream*, *Souviens-toi... l'été dernier* ou plus tard *Shining*, mortes de trouille mais ravies de l'être. Petits détails drolatiques : j'ai tourné *Falcon Lake* dans une petite ville des Laurentides qui s'appelle Gore. Notre base était située à côté d'un cimetière et tous les midis, l'équipe mangeait près des tombes. C'était étrangement très sympathique.

Une des forces de *Falcon Lake*, c'est que vous arrivez à transposer à l'image ce qui se passe dans leurs têtes.

Probablement parce que j'ai vécu moi-même ces instants de doute propres à l'adolescence, d'un point de vue aussi bien sexuel qu'existential. C'est une aventure unique, cruciale et parfois douloureuse que ces temps de métamorphoses et de passages. L'adolescence est un sujet de cinéma exaltant à condition qu'on ne cède pas à l'esprit de sérieux ou à la guimauve.

Comment avez-vous choisi vos deux acteurs pour les rôles principaux de Chloé et Bastien ?

J'avais vu Joseph Engel dans *L'homme fidèle* de Louis Garrel. Il était très jeune à l'époque du film, plus ou moins dix ans. Après avoir découvert cet enfant secret, j'espérais que j'arriverais à convaincre ses parents de me le laisser un mois au Canada. Ça a pris un peu de temps... Mais coïncidence, Joseph avait 14 ans au moment du tournage, c'est-à-dire en plein cœur de cet état hésitant où les gestes et les comportements de l'enfance commencent à être contrariés, voire contestés. Avec son corps, avec sa sensibilité, il m'a tout donné : un ado dans sa splendeur mais habité par l'intelligence émotionnelle d'un adulte. En général dans les films d'ados, les personnages masculins sont un peu ridicules, passifs et ingrats. Moi, je voulais un garçon beau, troublant et drôle. Pour le personnage de Chloé, ma recherche a été plus longue. Sara Montpetit a répondu à une annonce vidéo en ligne qui avait rameuté plus de 400 postulantes. J'ai tout de suite vu que ce serait la Chloé idéale : aucune minauderie et une certaine nonchalance, totalement inconsciente de sa beauté. Malgré ses 18 ans au moment du casting, j'ai senti qu'elle était dotée d'une sagesse et d'une intelligence déconcertantes. J'ai ensuite appris qu'elle avait incarné le rôle de Maria Chapdelaine dans le film éponyme de Sébastien Pilote. -

Vous avez tourné avec une pellicule 16 mm. Pourquoi ce choix « à l'ancienne » ?

La matérialité de la pellicule induit une esthétique plus subtile et surprenante que le numérique qui a tendance à tout égaliser et même affadir. En plus avec la pellicule, pour des raisons économiques, il est impossible de multiplier les prises à l'infini pour piocher ensuite dans le tas. Cela impose une discipline sur le plateau car il y a une matière physique à respecter.

Cette discipline vous a-t-elle aidée ?

Comme tous les cinéastes, je rêvais d'avoir un peu plus de temps. 26 jours de tournage, c'est très court. On a travaillé entre deux épisodes de la pandémie, la gravité extérieure était dans toutes les têtes avec heureusement une part d'insouciance. L'équipe était une sorte de colonie de vacances où quelques couples se sont formés. Mais avec mon chef opérateur Kristof Brandl, nous n'étions pas du tout en vacances. Nous étions en guerre contre le temps, contre la lumière, la météo, etc. Ne rien lâcher, pour que rien ne manque jusqu'au moindre détail. Par exemple, les objets de la maison ont l'air d'être posés là depuis toujours alors qu'ils ont été « inventés » par le formidable chef décorateur Alex Hercule Desjardins. Mais cette mobilisation permanente a imposé un tempo très stimulant. Il fallait faire vite, tout de suite, et bien.

Extraits du dossier de presse – Tandem

Prochaines séances :

Nostalgia (jeu 23/03 18h30 — Ven 24/03 19h30 - Dim 26/03 11h — Lun 27/03 19h00)